

DES CORPS SPORTIFS MINORITAIRES, OUTSIDERS...

Stéphane Héas, Luc Robène

Dilecta | « Corps »

2007/1 n° 2 | pages 9 à 12

ISSN 1954-1228

Article disponible en ligne à l'adresse :

<http://www.cairn.info/revue-corps-dilecta-2007-1-page-9.htm>

Pour citer cet article :

Stéphane Héas, Luc Robène, « Des corps sportifs minoritaires, outsiders... », *Corps*
2007/1 (n° 2), p. 9-12.

DOI 10.3917/corp.002.0009

Distribution électronique Cairn.info pour Dilecta.

© Dilecta. Tous droits réservés pour tous pays.

La reproduction ou représentation de cet article, notamment par photocopie, n'est autorisée que dans les limites des conditions générales d'utilisation du site ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Toute autre reproduction ou représentation, en tout ou partie, sous quelque forme et de quelque manière que ce soit, est interdite sauf accord préalable et écrit de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France. Il est précisé que son stockage dans une base de données est également interdit.

DES CORPS SPORTIFS MINORITAIRES, OUTSIDERS...

Stéphane Héas

Université Rennes 2, LADEC-LARES-LAS, EA 2241

Luc Robène

Université Rennes 2, LARES-LAS, EA 2241

« L'invention du corps commence par des pratiques subculturelles marginales et victimisées par le corps social qui refuse de les intégrer. »

Bernard Andrieu¹

LES SPORTS CONTEMPORAINS CONSTITUENT, aujourd'hui, un véritable phénomène de société dans les pays occidentaux. Ils occupent une place si importante dans les médias qu'il semble difficile d'y échapper. Objet de discussion privilégié, quel que soit son milieu social d'appartenance, le sport n'est plus l'objet culturel « bas de gamme par excellence » (Ehrenberg, 1991) dont il convenait dans les années 70-80 de se dissocier. Les activités sportives font ainsi partie des préoccupations quotidiennes. Difficile de ne pas succomber à la tentation, ou de ne pas se soumettre à l'obligation de faire de l'exercice pour perdre quelques kilos. Le sport s'étend aux temps de loisirs et de vacances, à travers des offres spécifiques, il comprend « l'achat » du show sportif avec les abonnements aux chaînes cryptées ou au stade, et intègre au quotidien le sportswear devenu un style habituel de présentation de soi. Bref, le sport dessine des attitudes, spécifie des choix, définit des positions. Il représente aussi un modèle global de performance (Ehrenberg, 1991), un modèle de « dépassement » et de « production » qui s'est imposé comme réceptacle et véhicule des valeurs de compétition largement prônées par la dynamique libérale de nos sociétés contemporaines (Bodin, Robène, Héas, 2004). L'importance concrète des sports dans la vie de tous les jours ne s'amenuise pas au fil du temps depuis leur progressive organisation en Angleterre et en Europe à partir du XIX^e siècle jusqu'à leur diffusion vers le reste du monde : « Force est de constater que la société se transforme et avec elle les normes sportives [...] mais si la société influe sur le sport l'inverse n'en est pas moins vrai. » (Duret, Bodin, 2003 : 176).

Ce dossier s'intéresse à cette double influence en tentant de mieux comprendre les situations historiques et sociosportives particulières de configurations (populations et pratiques) *outsiders* aux caractéristiques non exclusives les unes des autres. Elles occupent généralement des effectifs peu importants au regard des sports dominants dans leur aire culturelle (lutte bretonne, sport carcéral, mais aussi sportifs blessés par rapport aux valides). Elles sont souvent marginalisées d'un point de vue axiologique, spatial ou financier (rugby homosexuel, pratiques féminines en général). Cette démarcation prend parfois les allures d'une véritable stigmatisation. Sans, le plus souvent, agir d'une manière déviante², ces pratiquant(e)s *outsiders* demeurent peu apparent(e)s, peu connu(e)s et le plus souvent discrédité(e)s. Ils sont considérés et désignés comme tels car ne répondant pas, ou peu, aux canons et formes habituels des sports institutionnalisés qui privilégient l'*agon* et l'*alea* dans un lieu prévu à cet effet (gymnase, terrain de sport, etc.).

Ce focus sur ce versant moins visible des activités physiques et sportives actuelles répond à différents souhaits qui relèvent à la fois d'enjeux personnels et scientifiques. Tout d'abord, à titre personnel, nous nous sommes depuis longtemps étonnés du peu d'intérêt consacré à des pratiques (comme les méthodes de relaxation ou l'aéronautisme) qui, quoique minorées ou marginalisées, ont pu, *a minima*, constituer des révélateurs importants des transformations culturelles, économiques, politiques, sociales et sociétales qui ont marqué les mondes vécus modernes et contemporains (Robène, 1998 ; Héas, 2004).

Aujourd'hui, se greffent sur les nouvelles pratiques des préoccupations matérielles et concrètes que renouvellent les enjeux, les valeurs, les critères et les clivages du présent : où pratiquer, avec qui, comment aménager l'espace ? Ces mises en action corporelle enrichissent la vie sociale, la complexifient en perturbant les frontières entre les pratiques dites normales et les autres.

Des enjeux symboliques importants, parfois inédits, demeurent en filigrane dans toutes ces tentatives avortées ou réussies de mises en œuvre technicocorporelles innovantes. Ce constat oblige à analyser les pratiques *outsiders* à une époque donnée, comme photographie, reflet ou rupture d'une situation socioculturelle. En effet, des changements ont cours en permanence sous nos yeux : telle pratique mineure peut tout à fait devenir majeure quelques décennies plus tard. Enfin, dépassant la proposition trop restrictive³, à notre sens, de Bernard Lahire (2004a), il s'agit de s'intéresser à ceux qui développent de nouvelles pratiques ou, tout simplement, de nouvelles formes et modalités de pratiques connues. En ce sens, il faut aussi entendre le vocable *outsider* dans son acception angliciste usuelle : soit une pratique susceptible de passer de l'anonymat le plus strict à une valorisation importante. La pratique *outsider* est, ainsi, celle qui peut, dans un avenir proche, gagner en légitimité sociale et culturelle.

La complexité de toute situation sportive et physique est de plus en plus reconnue. Pour autant, les théories les plus fines réduisent toujours cette réalité. S'astreindre à analyser des situations, sinon des configurations particulières, participe de toute démarche scientifique. Lorsque l'objet de l'investigation apparaît étranger au plus grand nombre, mais aussi à la connaissance académique dominante, l'intérêt scientifique s'en trouve grandi.

LE CORPS, PARANGON DE LA CULTURE

L'intérêt épistémique consiste à toujours appréhender la « culture » et le corps, polysémiques, comme des réalités diluées dont l'utilisation ne doit jamais restreindre nos analyses. Les études précises et situées en font émerger le sens et la signification.

Les héritages culturels infusent radicalement toute morphologie, toute proprioception, toute incorporation. Les normes et les codes corporels sont légion. Ils sont intériorisés, mais aussi retravaillés, voire réinventés, en permanence. Chaque situation corporelle *in vivo in situ* constitue, dans le même temps, une manifestation phénoménologique particulière. Le contexte autant que l'expérience vécue transforment radicalement ce que le pratiquant ou la pratiquante se remémore, ce que les pairs gardent eux aussi en mémoire ou non, ce que les commentateurs (les journalistes notamment) consignent dans leurs papiers, décident plus ou moins arbitrairement de souligner ou au contraire d'éluder.

Les enjeux gravitant autour de chaque configuration culturelle/corporelle sont multiples et se distribuent du micro au macrologique, du subjectif le plus intime à l'objectif le plus extérieur à toute volonté individuelle stricte. Les différents protocoles mis en place dans les textes qui suivent montrent l'intérêt d'appréhender les réalités particulières comme autant de configurations complexes. Ces contextes de *praxis* évoluent sans cesse, interagissent continûment avec d'autres phénomènes et d'autres tendances lourdes. Il convient d'abord de circonscrire le point de vue à une situation particulière (le sport carcéral, la féminisation du gouden, le sport gay et lesbien, par exemple). Ensuite, l'objectivation exige d'établir des parallèles, des comparaisons avec d'autres acquis, dans d'autres milieux. L'investigation en sciences humaines et sociales simplifie, quadrille, série les éléments de chaque configuration pour mieux les intégrer à l'ensemble sociétal. Cette mise à plat temporaire permet la relativisation objectivante, préalable incontournable à une saisie globale susceptible de réinscrire les connaissances acquises dans un réseau plus vaste de cohérences, exposant aussi les résultats de la recherche à de nouveaux questionnements.

Analyser les manifestations corporelles d'une pratique physique et sportive est devenu un programme de recherches multiples. Notre attention aux situations *outsiders* vise à juxtaposer des approches théoriques parfois fortement divergentes. Seule cette cohabitation paradigmatique est susceptible d'innovations épistémiques. Les réseaux académiques spécialisés sur les sports et les pratiques corporelles sont nombreux et se développent. Cette contribution collective a donc pour ambition d'une part, de compléter et de prolonger cette dynamique intellectuelle, et d'autre part, de questionner le lecteur averti. Observer les pratiques différentes ou les observer différemment engage une dialectique scientifique qui permettra, peut-être, de dépasser les approches légitimes, légitimées et habituelles de la science « normale » (Kuhn, 1972). Bref d'élargir encore les réseaux et leurs interrelations.

1. « La Représentation du corps, inventrice de normes biosubjectives », dans Boëtsch G., Chappuis-Lucciani N., Chevè D. (éds.), *Représentation du corps. Le biologique et le vécu. Normes et normalité*, PU Nancy, coll. Épistémologie du corps, p. 76.
2. Au sens normatif du terme comme transgressant les règles et les normes instituées.
3. Trop restrictive, car il proposait à Toulouse de développer les études et réflexions sur le sport aux « non pratiquants » en sus des pratiquants, mais ignorait, quelques années plus tard, la question des pratiques sportives comme lieu de dissonance culturelle et de distinction de soi (Lahire, 2004b).

BIBLIOGRAPHIE

- Bodin D., Robène L., Héas S. 2004, *Sports et violences en Europe*, Strasbourg, Éditions du Conseil de l'Europe.
- Duret P., Bodin D. (éds.) 2003, *Le Sport en questions*, Paris, Chiron.
- Héas S. 2004, *Anthropologie des relaxations : des moyens de loisirs, de soin et gestion personnelle ?* Paris, L'Harmattan, coll. Mouvement des sciences.
- Kuhn T. 1972, *La Structure des révolutions scientifiques*, Paris, Gallimard.
- Lahire B. 2004a, « Sociologie dispositionnaliste des sports : généralistes et spécialistes » dans *Dispositions et pratiques sportives. Débats actuels en sociologie du sport*, actes du 1^{er} Congrès de la SSSLJF, Toulouse 28-31 octobre 2002, Paris, L'Harmattan, pp. 37-53.
- Lahire B. 2004b, *La Culture des individus. Dissonance culturelle et distinction de soi*, Paris, La Découverte, coll. Textes à l'appui.
- Robène L. 1998, *L'Homme à la conquête de l'air*, Paris, L'Harmattan, 2 vol.